

La fin des totalitarismes

Introduction

- ❶ Des trois totalitarismes, seul le fascisme italien **disparaît pendant la guerre en 1943**.
- ❷ La **capitulation allemande le 8 mai 1945** marque la fin du totalitarisme nazi mais il faut **dénazifier** le pays.
- ❸ En revanche, le **totalitarisme soviétique** sorti vainqueur et auréolé* de la SGM connaîtra plusieurs étapes d'assouplissement notamment sous **Khrouchtchev** avant de s'**effondrer entre 1989 et 1991** sous **Gorbatchev**.

Problématiques

- ❑ Comment l'Italie tourne rapidement le dos au fascisme ?
- ❑ Comment l'Allemagne a-t-elle été dénazifiée ? Quelles sont les limites de cette dénazification ?
- ❑ Pourquoi le totalitarisme soviétique ne s'effondre-t-il qu'en 1991 ?

I] La fin brutale du fascisme en Italie

Certes, Mussolini est fusillé en 1945 près du **Lac de Côme** par des partisans* italiens mais **dès 1943**, il avait été arrêté par le roi et interné dans les **Abruzzes** tout ceci pendant que les **troupes alliées** débarquaient en Italie. Le 8 septembre 1943, l'Armistice signé avec les Alliés entraîne l'invasion de la moitié Nord du pays par l'armée allemande en soutien à Mussolini. Libéré spectaculairement par un commando nazi, Mussolini va même créer une « **République de Salo** ». Cette république fantoche est soutenue par les Nazis.

Cependant ce dernier avatar*, très dégradé, du fascisme mussolinien ne résiste pas à la guerre civile avec le sud et aux offensives alliées. Le 25 avril 1945, alors qu'il tente de fuir, Mussolini est arrêté par des partisans (communistes italiens antifascistes). L'ordre est alors donné d'exécuter le dictateur pour la « *reconnaissance sociale, politique et morale de l'Italie* ». Le **28 avril 1945**, sa dépouille, transportée à **Milan**, subit des outrages avant d'être pendue tête en bas – en compagnie de celle de sa maîtresse – et exposée à la foule. Leurs corps seront sauvagement mutilés.

Tous les symboles du fascisme sont détruits. En juin 1946, un référendum abolit la royauté. Les communistes italiens modérés vont alors, dans le cadre d'un régime démocratique, **intégrer durablement l'Italie dans la construction de l'Union Européenne.**

II] La dénazification de l'Allemagne nazie

A) 1945 : l'année zéro pour l'Allemagne

La capitulation sans conditions de l'Allemagne marque la fin du III^e Reich et de la macabre expérience nazie : 5,5 millions de morts allemands et 2 millions d'invalides. Le pays est sous le contrôle total des puissances alliées est ramené aux frontières de 1937. C'est l'« **année zéro** » pour l'Allemagne. Le pays est détruit et le moral est au plus bas. Le **marché noir*** atteint des sommets. La Reconstruction s'avère difficile... d'autant plus qu'elle se fera dans le contexte de la guerre froide naissante.

Entre 1945 et 1949, l'Allemagne est divisée en **4 zones d'occupation**. Dans la partie occidentale qui fusionnera en 1949, une politique organisée autour de plusieurs axes est mise en œuvre : on parle des « **5 D** » visant à éradiquer les restes du nazisme et rééduquer à la démocratie est pratiquée par chacune des forces occupantes. On peut noter que la **dénazification** a aussi un **aspect économique** : briser le potentiel de guerre allemand, développer l'agriculture, favoriser une industrie pacifique, aider l'Allemagne à se reconstruire rapidement tout en contrôlant son économie...

B) La dénazification, un processus extérieur imposé par les vainqueurs...mais aussi une nécessité

La **dénazification** (NB : programmée dès la **conférence de Postdam**), désigne le processus qui vise à juger et punir les responsables des crimes de guerre et à extirper le nazisme de la société allemande. Elle est surtout un **processus imposé** de façon externe par les vainqueurs. Cette dénazification s'impose cependant comme une nécessité pour garantir la paix, pour des raisons morales, pour aider les Allemands à se reconstruire. Elle utilise divers **moyens** :

- **procès de Nuremberg** (12 condamnations à mort dont une par contumace)
- **autres procès militaires**. Notamment les **douze « procès successeurs »**
- utilisation des instruments classiques de la **propagande** dans le sens inverse : radio, journaux de presses écrite, cinéma (ex : « **Allemagne, année zéro** » de *Roberto Rossellini*). Les cinéastes allemands utilisent le « *cinéma des ruines* » pour interroger son passé et reconstruire son avenir intellectuel et artistique, etc.
- **obligation pour les Allemands d'être confronté à leur passé**. Ainsi, les Américains obligent les habitants de la ville à visiter le camp de **Buchenwald**

Ses objectifs sont les « **5 D** » : punir (=procès), épurer l'administration et la vie publique (rouages, vocabulaire), rééduquer les mentalités (prises de conscience, médias et vie culturelle) et enfin démocratiser (transfert du pouvoir avec valeurs libérales et démocratiques aux Allemands = pluralisme, élections...) ☞☞☞☞

1 Les Alliés imposent à l'Allemagne les « 5 D »

L'Allemagne est	Objectifs
Démocratisée	Faire de l'Allemagne une démocratie.
Démilitarisée	Empêcher tout réarmement.
Décartellisée	Briser son potentiel économique ; punir les grandes entreprises qui ont appuyé les nazis ; son économie ne doit plus servir qu'aux besoins intérieurs.
Décentralisée	Favoriser les pouvoirs régionaux (les <i>Länder</i>)
Dénazifiée	Déraciner l'idéologie nazie ; rééduquer la population.

B) Le procès de Nuremberg (20 nov. 1945- 1^{er} oct. 1946)

Comment et dans quel esprit les Alliés condamnent-ils le nazisme à Nuremberg ? (vu dans les cours précédents + voir manuel p.222 et 224)

☞ **Rappels fondamentaux** : **Hitler**, **Goebbels** et **Himmler** se sont suicidés avant le procès. **4 chefs d'accusation** (dont crime contre l'humanité = crime imprescriptible*) pour **juger 21 hauts-dignitaires nazis** capturés. NB : les organisations de la terreur du Reich sont aussi jugées : SS, SA, parti nazi, Gestapo. **12 condamnations à mort** sont prononcées dont une par contumace. **Critique** : c'est la paix des vaincus par les vainqueurs et certains regrettent notamment que le **massacre de Katyn** perpétré par Staline – contre les généraux polonais - n'ait pas été jugé.

C) Aspects de la dénazification par zone

De nombreux autres procès ont lieu pour juger les fonctionnaires de la bureaucratie nazie. Ainsi dans chaque zone d'occupation, les responsables de moindre envergure (enseignants, fonctionnaires, chefs d'entreprise) et des Allemands ordinaires sont concernés.

NB : l'Allemagne est séparée en deux à partir de 1949. La RFA connaîtra dans un contexte capitaliste un développement économique sans commune mesure avec celui de la RDA.

● **Dans la zone occidentale** : le processus de dénazification : punir, éduquer, s'opère rapidement dans les années de l'immédiat après-guerre. Le processus de la dénazification et de la construction de la démocratie est aussi progressivement transféré aux Allemands. **Plus de 13 millions d'Allemands remplissent des questionnaires qui servent de base à l'épuration** (v. p.226). Beaucoup d'Allemands sont destitués, d'autres jugés, ce qui prive le pays d'une partie de ses cadres. Des excès et un climat de suspicion générale donnent à beaucoup d'Allemands le sentiment d'être tous traités comme des coupables. Le cinéma, la littérature, la presse, l'école sont encadrés. Des scientifiques nazis sont cependant récupérés par les Américains (ex : **Von Braun**, le « père des fusées ») et par les Soviétiques. Cependant des **lois d'amnistie** sont votées en RFA en 1949 et en 1954, pour les peines inférieures à trois ans. Les Américains mettent donc fin à la dénazification dès 1948 même si certains procès auront encore lieu dans les années 50. En fait, la plupart des personnes condamnées sont libérées à la fin des années 1950. Politique que ne manquera pas de critiquer la RDA. Donc, une relative indulgence permet à d'anciens nazis de retrouver une carrière. Les Allemands de l'Ouest (RFA) entreprennent toutefois un **devoir de mémoire*** à partir de 1960. Beaucoup d'Allemands se considèrent comme des victimes de guerre, refoulent le souvenir du III^e Reich et reportent les responsabilités sur les nazis et les SS. Ce devoir de mémoire permet cependant **l'évocation des crimes nazis** et donc une reconnaissance ; une certaine repentance et permet de mettre en exergue l'implication d'une partie importante de la société allemande de façon active ou passive en particulier du monde industriel (ex : *Krupps*, *Siemens*...). De nos jours, ce devoir de mémoire n'est toujours pas achevé et suscite encore des polémiques. En tout cas, les Allemands sont aujourd'hui un peuple attaché à la démocratie.

● **En RDA** : la RDA adopte le modèle communiste et renie tout lien avec son passé nazi. Tous les nazis importants sont écartés des postes importants. La police secrète veille au bon déroulement de la dénazification. La RDA dénonce l'indulgence de la RFA envers les anciens nazis et juge pratiquement tout travail de mémoire inutile.

D) Les Résultats mitigés de la politique de dénazification

Cependant la dénazification pour efficace qu'elle fut présenta néanmoins des limites : elle fut incomplète et partielle.

- La dénazification est un processus différencié entre la RDA et la RFA
- de nombreux nazis ont échappé aux jugements, aux peines et sanctions ; d'autres ont été libérés et refaire une carrière à partir de la fin des années 50 (NB : beaucoup se réfugièrent en Amérique latine notamment (Argentine, Brésil). La traque des nazis est donc restée inachevée.
- l'examen de conscience reste un thème récurrent de la vie publique allemande même de nos jours. Il y a eu reconnaissance des faits, une certaine **repentance** tandis que certains Allemands se considèrent avant tout victimes de la folie du nazisme et de la guerre et ont tendance à limiter les démarches de repentance et les sentiments de culpabilité.

Doc.2 : Le procès de Nuremberg (20 nov. 1945- 1^{er} oct. 1946)

2 Le verdict	Verdict ¹	Sentence
H. Goering (maréchal du Reich, chef de la Luftwaffe, président du Reichstag)	1 à 4	mort (<i>s'est suicidé</i>)
J. von Ribbentrop (ministre des Affaires étrangères)	1 à 4	mort ²
A. Rosenberg (théoricien du nazisme, ministre des Territoires de l'Est)	1 à 4	mort
J. Streicher (directeur du journal antisémite <i>Der Stürmer</i> , <i>gauleiter</i> de Franconie)	4	mort
E. Kaltenbrunner (chef des services secrets)	3 et 4	mort
H. Frank (juriste, gouverneur de la Pologne)	3 et 4	mort
F. Sauckel (responsable de la réquisition de la main-d'œuvre dans les pays occupés)	3 et 4	mort
A. Seyss-Inquart (gouverneur d'Autriche puis commissaire du Reich aux Pays-Bas)	2, 3 et 4	mort
W. Frick (ministre de l'Intérieur, « protecteur » de Bohême-Moravie)	2, 3 et 4	mort
W. Keitel (chef d'État-major de la Wehrmacht)	1 à 4	mort
A. Jodl (chef des opérations du Haut Commandement)	1 à 4	mort
M. Bormann (chef de la Chancellerie, secrétaire privé de Hitler)	3 et 4	mort (par contumace)
E. Raeder (commandant en chef de la Marine)	2, 3 et 4	prison à perpétuité (libéré en 1955)
W. Funk (ministre de l'Économie)	1, 2 et 3	prison à perpétuité (libéré en 1957)
R. Hess (chef de la Chancellerie jusqu'en 1941)	1 et 2	prison à perpétuité (meurt en 1987)
A. Speer (ministre des Armements et des munitions)	3 et 4	20 ans de prison (libéré en 1966)
B. von Schirach (chef des Jeunesses hitlériennes)	4	20 ans de prison (libéré en 1966)
C. von Neurath (ministre des Affaires étrangères jusqu'en 1938)	1 à 4	15 ans de prison (libéré en 1954)
K. Dönitz (grand amiral, chef de la Marine)	3 et 4	10 ans de prison (libéré en 1956)
H. Schacht (président de la Reichsbank, ministre de l'Économie jusqu'en 1937)	non coupable	acquitté
F. von Papen (ambassadeur en Autriche et en Turquie)	non coupable	acquitté
H. Fritzsche (chef de la propagande radiophonique)	non coupable	acquitté

1. Crimes contre la paix, plan concerté ou complot, crimes de guerre, crimes contre l'humanité.
2. Il s'agit à chaque fois de mort par pendaison.

III] La sortie progressive et tardive du totalitarisme soviétique

Il n'a pas fallu attendre Staline pour que le régime soviétique soit basé sur la **terreur**. Cette terreur exercée par la **Tcheka** (police politique) existe depuis Lénine (1918-1924) mais c'est surtout à partir de 1929, **sous Staline** que la terreur et la répression de masse s'amplifient. Ainsi de 1929 à 1953, le régime totalitaire communiste se fonde sur une **terreur complètement contrôlée par Staline** qui signe les **décrets d'exécution**. A tel point que l'on parle de **Stalinisme** (dictature personnelle de Staline, « période la plus totalitaire d'un régime totalitaire » car terreur de masse).

Son successeur (à partir de 1953) Nikita **Khrouchtchev** va essayer d'assouplir le régime soviétique sans toutefois y parvenir complètement. Il sera d'ailleurs congédié en 1964. **En réalité, bien qu'assoupli au fur et à mesure le régime n'en demeura pas moins totalitaire** jusqu'à la disparition de l'URSS en 1991 sous **Gorbatchev**. Beaucoup d'historiens estiment que la société soviétique, après K, demeura totalitaire dans ses objectifs même si ses pratiques s'assouplirent (on a parlé de « **totalitarisme sans crocs** »). Il apparaît que la population n'offrait plus après les événements de 1960 qu'une adhésion de surface dictée par un certain conformisme. Pour preuve des assouplissements du régime : les **dissidents*** ne sont plus déportés mais exilés ou encore envoyés en hôpital psychiatrique... Les signes de la faiblesse du régime totalitaire soviétique seront croissants à partir des années 70.

A) Khrouchtchev (1953-1964) : le « champion de la déstalinisation »

Certes, la déstalinisation entreprise par **K** met fin au totalitarisme stalinien (stalinisme). Ainsi au **XX^e Congrès du PCUS**, les crimes et les excès de Staline sont condamnés.

Toutefois, il n'est pas question de croire que le totalitarisme soviétique s'achève en 1953 **car la déstalinisation** (condamnation des crimes et du culte de la personnalité ; NB : en 1961, le corps embaumé du dirigeant fut retiré du mausolée de Lénine ; la ville de Stalingrad fut débaptisée ; les statues de Staline furent déboulonnées ; une **amnistie** permit la **libération d'un million de détenus du Goulag** (= pratiquement la fin du **Goulag**)) **n'a pas mis fin au totalitarisme soviétique**.

Même s'il est important de noter que la **déstalinisation** s'est accompagnée d'une **relative libéralisation** de la vie intellectuelle et culturelle (**dégel** ; pour preuve : **Soljenitsyne*** ancien déporté du Goulag est par exemple autorisé à publier *Une journée d'Ivan Denissovitch* en 1962, œuvre qui dénonce le système concentrationnaire). **La déstalinisation fut donc un processus limité** : toujours pas de liberté d'expression par exemple. De même, des événements marquant ayant lieu dans les « pays satellites de l'URSS » vont bien illustrer les principes de la « **souveraineté limitée** » :

● la **tentative de libération du régime en Hongrie** est écrasée en **1956** : la répression menée par l'Armée Rouge est en effet terrible dans les rues de Budapest ; intervention des chars soviétiques = 3000 morts et plus de 12 000 blessés. Des leaders socialistes sont même exécutés !

● **1968** : le **Printemps de Prague** : du 5 janvier au 21 août 1968 en Tchécoslovaquie, **Alexander Dubček** qui voulait créer un « **communisme à la Tchécoslovaquie** » a tenté de libéraliser le système communiste en Tchécoslovaquie. Il va cruellement se heurter à l'**intervention militaire** des forces du pacte de Varsovie qui ont rétabli l'ordre et fait rentrer le pays dans le rang, au nom de la doctrine de la « **souveraineté limitée** ».



Doc. 2 : Chars soviétiques à Prague (1968) Pour mettre fin au Printemps de Prague, le Kremlin décida, le 20 août, l'envoi de 650 000 soldats soviétiques, allemands de l'Est, polonais, hongrois et bulgares.



Doc. 1 Ordre d'exécution signé par Staline.

À l'époque de la Grande Terreur, de tels ordres étaient quotidiens. Celui-ci concerne 6 600 personnes.

1. Comment ce document montre-t-il l'implication personnelle de Staline dans la violence de masse ?

B) Le communisme réformateur de Gorbatchev (1985-1991) et la fin du système soviétique

● **Les objectifs initiaux de la Perestroïka et de la Glasnost : réformer et relancer le système communiste**

Il n'était pas question pour la **Perestroïka** et la **Glasnost** de sortir du communisme. Bien au contraire, cet ensemble de réformes en deux volets avaient pour buts de sauver le socialisme/communisme soviétique. Ces réformes étaient d'ailleurs considérées comme l'aboutissement de la révolution de 1917 et des réformes de Khrouchtchev. En fait, elles devaient **assouplir le système sans**

remettre en cause l'idéologie communiste. Oui, mais dans un contexte de **grave crise économique** révélateur de l'ampleur des échecs de l'économie centralisée/étatisée dans pays ruiné par la course aux armements

● Les difficultés intérieures et extérieures accélèrent la crise

Les réformes de la **Perestroïka** cassent les mécanismes de l'économie planifiée et entraînent la **progression du chômage et de l'inflation**. **Grèves et manifestations** sont les signes d'une aggravation de la **crise économique et sociale**. La politique étrangère de Gorbatchev facilite les départs de la RDA. Le **mur de Berlin ouvert en novembre 1989** l'est quelques jours après la visite de **Gorbatchev** dans la capitale. C'est la fin de la « **souveraineté limitée** » dans laquelle était jusque-là astreinte la RDA et Berlin-Est. Certes, le Pacte de Varsovie n'est dissout qu'en 1991, mais le bloc soviétique n'existe plus depuis fin 1989.

● Gorbatchev et la disparition de l'URSS (1985-1991)

Les tentatives de Gorbatchev pour préserver le régime tout en le démocratisant ne semble pas maîtrisées et la crise économique, sociale aboutissent à une **crise politique**.

Paradoxalement, ce sont les mêmes mesures destinées à réformer le communisme et le modèle soviétiques qui vont aboutir à la fin de l'URSS. **G.** est le premier à admettre des erreurs : « *J'ai perdu, mais la Perestroïka a gagné* » dira-t-il en 2009. Dans un sens, c'est indéniable car les objectifs de la Perestroïka de sortir l'URSS du système totalitaire, d'évoluer vers la démocratie libérale, l'économie de marché, la liberté d'expression et de la presse, l'ouverture vers les autres pays... ont été atteints.

Toutefois, **G.** a été l'homme qui aura initié et voulu les événements, mais aussi celui qui aura été contraint par d'autres événements (non maîtrisés) des forces d'opposition (ex : **Elsine** soutenu par le peuple s'oppose à l'égalité de toutes les républiques) et même celui qui aura subi les conséquences autres que ceux de la Perestroïka (les conséquences de la course aux armements dans le contexte de la guerre froide, la ruine économique du pays, la pénétration de la culture occidentale et l'**américanisme** (la culture américaine) pendant la guerre froide ; ex : la radio **La Voix de l'Amérique** cesse d'être brouillée, la revue **America** augmente considérablement son tirage, important marché noir de produits culturels américains...) et les mouvements indépendantistes dans certaines républiques).

Le **8 décembre 1991**, avec les présidents de l'Ukraine et de la Biélorussie, Eltsine proclame la dissolution de l'URSS et la création de la CEI. **Gorbatchev démissionne de son poste le 25 décembre 1991**.

Conclusion : la fin de l'URSS achève la sortie progressive et tardive du totalitarisme. Elle n'est pas complètement voulue ni maîtrisée. Il y a eu ce qu'on appelle une « **accélération de l'histoire** ». Si beaucoup ont considéré Gorbatchev comme un visionnaire, beaucoup de Russes, semblant lui en vouloir, voient en lui, celui qui a accéléré la chute de l'URSS.

Ouverture : et ouvre un long processus de transition économique (vers l'économie de marché) politique et idéologique pour les Etats qui lui succèdent. En somme des difficultés et notamment beaucoup de corruption à surmonter pour se remettre à flot.

Documents : des révélateurs de la faillite du système soviétique

1 Rapport du ministre de l'Intérieur sur le nombre de personnes arrêtées en état d'ébriété sur la voie publique en 1977

23 mars 1978.

CONFIDENTIEL.

Au Comité central.

En 1977, la milice a pris des mesures contre 8 100 000 personnes ayant enfreint la législation antialcoolique, soit une augmentation de 2,3 % par rapport à 1976. Nous avons ramassé dans les rues et dans d'autres lieux publics 7 200 000 personnes en état d'ébriété, soit une augmentation de 2,7 %. Nous avons placé 5 900 000 individus dans des dessoûloirs, soit une augmentation de 3,3 %. Des mesures administratives ont été appliquées aux contrevenants et des communiqués d'information ont été envoyés sur leur lieu de travail et d'habitation. Ainsi, 4 600 000 personnes ont dû payer une amende, et 1 600 000 ont reçu un simple avertissement. Afin de prendre des mesures de coercition sociale, 1 800 000 dossiers concernant ces contrevenants ont été transmis aux collectifs de travail, soit 8,2 % de plus qu'en 1976.

Le ministre de l'Intérieur d'URSS, N. Chtchelokov, cité par N. Werth et G. Moullec, *Rapports secrets soviétiques 1921-1991*, éditions Gallimard, 1994.

2 L'état de l'agriculture en Union soviétique

La réalité est que nous éprouvons une pénurie de produits agricoles. L'État est obligé de faire à l'étranger de gros achats de grains, de viande, de fruits, de légumes, de sucre, d'huile végétale et d'autres denrées. Nous le cédon toujours aux pays industrialisés [...] quant à la productivité du travail, au rendement des champs, à la productivité du bétail, à la diversité et à la qualité des produits alimentaires. Et ce retard augmente au lieu de diminuer.

La pénurie de vivres [...] suscite non plus simplement des reproches, mais le mécontentement. [...] Au cours de ces deux dernières décennies, le secteur agricole a reçu des ressources importantes : investissements, équipements, engrais minéraux. [...] Mais le rendement escompté, l'accroissement attendu des mesures adoptées, nous ne les avons pas obtenus. [...] La fertilité des champs baisse dans la plupart des régions. [...] En outre, ces deux dernières décennies, le pays a perdu plus de 10 millions d'hectares de prés et de pâturages submergés à la suite de la réalisation de projets irréfléchis de construction de centrales hydrauliques. Les énormes pertes de la production agricole sont alarmantes.

[...] L'absence de bonnes routes est un problème pour toutes les régions. [...] Le nombre de logements confortables modernes, de services courants, d'écoles, d'établissements médicaux et culturels à la campagne est en dessous de tout. Souvent, pour résoudre les problèmes les plus essentiels : recevoir une assistance médicale, recourir aux services courants élémentaires, acheter les produits les plus simples, il faut faire des dizaines, voire des centaines de kilomètres.

Mikhaïl Gorbatchev, rapport au Comité central du PCUS, 15 mars 1989.

Sujet possible. ✍ Rédigez une problématique et un plan en 3 parties.

Composition : La disparition de l'URSS, la fin d'un régime totalitaire (1953-1991)